



GAUDEO



# LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

## DIVERTISSEMENT NATIONAL, EN UN ACTE,

EN PROSE ET EN VERS, MÊLÉ DE CHANT,

*Fait à l'occasion de la réunion des trois Ordres de l'État.*

Par M. MOZARD, Membre de la Société Royale des Sciences & des Arts du Cap-François, Rédacteur de la Gazette de Saint-Domingue, & Imprimeur au Port-au-Prince.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du Port-au-Prince, le Dimanche 4 Octobre 1789.*



AU PORT-AU-PRINCE,
DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.

1789.



# PERSONNAGES.

MM. Saint-Loup, *Régiſſeur.*

Vanhove, *Père-noble, jouant le rôle du Souffleur, ſans être dans le trou.*

Ramezeau, *Poëte, joué par M.* Legros 1er *rôle.*

Deſtinval, *Baſſe-taille.*

Caronville, *faiſant un Amateur dans l'orcheſtre.*

Dugai, *Jeune-premier.*

Roland, *jouant le Peintre.* Baſſe-taille.

Mmes Senſée, *Premier rôle dans la Comédie & dans l'Opéra.*

Valville, *Duegne & Soubrette.*

Minette, *Premier rôle dans l'Opéra.*

Dorival, *Dugazon, & ſecondes amoureuſes.*

Les autres Acteurs n'ont rien à dire, mais tous doivent ſe trouver au Théâtre, en habit de ville, & ſavoir le chœur.

*La Scène eſt ſur le Théâtre du Port-au-Prince.*

---

Le Public ayant manifeſté au Spectacle, le deſir de voir repréſenter une Pièce qui eût trait aux nouvelles nationales ; ce divertiſſement a été fait & joué en ſept jours ; il a été accueilli avec d'autant plus de bonté qu'il reſpire les mêmes ſentimens de patriotiſme dont étoient animés les Spectateurs.

Une Actrice qu'il eſt inutile de nommer, ayant refuſé à midi, le jour même de la repréſentation, d'apprendre ſon rôle, Mlle. *Dorival* a bien voulu s'en charger, & l'a ſu en quelques heures. Il eſt juſte de lui rendre les hommages que méritent ſon excellent caractère, la bonne volonté qu'elle témoigne tous les jours & les talens qu'elle acquiert dans une carrière qu'elle parcourt depuis peu de mois ; d'ailleurs tous les Acteurs qui ont joué dans cette Pièce, ont montré le plus grand zèle.





# LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

## *Divertissement.*

*Avant la levée du rideau, on exécute une ouverture à grand orcheſtre, après laquelle on joue l'air :* Tendre amitié, unis nos ames.



## SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre eſt en déſordre comme aux répétitions, mais un peu moins ſale qu'à l'ordinaire*

M. SAINT-LOUP.

C'EST un maudit métier que celui de Régiſſeur d'un ſpectacle, & principalement dans les colonies.

J'ai à répondre à tous, & encore s'ils me donnoient les mêmes ordres ; mais l'un veut blanc & l'autre noir. Celui-ci me dit que les fonds ſont bas & qu'il faut de l'argent pour payer les Acteurs, que le 19 approche ; l'autre entend que l'on montre auſſi peu de zèle à payer, que certains en mettent à ſe prêter au bien de l'entrepriſe. Je ſuis toujours le premier à tout. Il faut tout ſurveiller, l'intérieur & l'extérieur. Ah ! quel tracas, quel tracas ! & comme ſi toutes ces charges n'étoient pas aſſez grandes, il faut encore que je faſſe les complimens, les répertoires, je fais. . . . .



## SCÈNE II.

M. SAINT-LOUP, M. VANHOVE.

M. VANHOVE.

TRÈVE à vos lamentations, nous avons bien mieux à faire que de les entendre.

M. SAINT-LOUP.

Comme quoi, par exemple ?

M. VANHOVE.

Un Nantais vient d'arriver, & donne de grandes nouvelles.

M. SAINT-LOUP.

Et qu'eſt-ce qu'il dit ? Nous amène-t-il des camarades ?

M. VANHOVE.

Bah ! des camarades ! Il s'agit bien de cela. Le Capitaine rapporte du bon & du mauvais ; mais comme tout a fini pour le mieux, il nous ſuffit à nous-autres de ſavoir que tous les citoyens ſont réunis, que le Peuple eſt tout, & que les individus ne ſont rien, que par ce qu'ils valent intrinſéquement.

M. SAINT-LOUP.

Tu-dieu ! je vais donc être mis à une grande valeur.

M. VANHOVE.

Ce n'eſt pas tout. Pour ſymbole de la paix & de

l'union générale, le Roi, les Miniftres, Militaires, Gens de robe, Prélats, Moines, Artifans, Financiers, enfin toute la Nation a pris la cocarde de France : c'eft ainfi qu'on l'appelle.

M. SAINT-LOUP.

Nous la prendrons fans doute.

M. VANHOVE.

Affurément ! mais nous pourrions faire encore mieux.

M. SAINT-LOUP.

Quoi ?

M. VANHOVE.

Un petit divertiffement adapté à la circonftance, fait pour le Peuple.

M. SAINT-LOUP.

Vous voulez dire la Nation.

M. VANHOVE.

Ma foi ! le Peuple ou la Nation, c'eft tout un,

car, comme dit le Capitaine, il n'eſt plus queſtion aujourd'hui que du bonheur de tous, depuis notre bon Roi juſqu'au moindre citoyen.

M. SAINT-LOUP.

Mais ce divertiſſement, qui eſt-ce qui nous le fera ?

M. VANHOVE.

Et pardi, cela n'eſt pas difficile à deviner : ce ſera M. Ramezeau.

M. SAINT-LOUP.

Bonne, excellentiſſime idée ! Allons le chercher . . . Ma foi le voilà qui arrive comme les perſonnages dans la Comédie, juſtement quand nous avons beſoin de lui. Toute la bande joyeuſe le ſuit auſſi, & je gage qu'ils ſavent tout, car ils ont l'air bien contens.





# SCÈNE III.

M. SAINT-LOUP, M. VANHOVE, tous les Acteurs, Machiniſte, Peintre & M. Ramezeau (*joué par M. Legros*).

*Tous les Acteurs s'écrient en entrant,*

Bonne nouvelle! bonne nouvelle!

MM. SAINT-LOUP & VANHOVE.

Nous la ſavons déjà.

M. SAINT-LOUP.

Nous allions chez vous, M. Ramezeau, à cette même occaſion. Vous êtes ſi obligeant; nous voulions vous prier de nous faire un petit divertiſſement.

M. RAMEZEAU.

Moi! . . . Je ne me fais jamais prier, je ne ferai rien qui vaille; mais je ferai de mon mieux. Qu'eſt-ce que vous voulez?

(*Tous confusément.*) Des vers, un compliment, des couplets. Tout ce qu'il vous plaira.

M. RAMEZEAU.

Je me retire, & j'y vais travailler tout de suite.

M. VANHOVE.

Non pas, s'il vous plaît. Il faut que cela soit fait sans sortir de place.

M. RAMEZEAU.

Eh! laissez-moi respirer. Les vers ne viennent pas à la plume comme les cannes au moulin.

Mlle DORIVAL.

Vous avez beau vous défendre. Je vais vous mettre les armes à la main. Voilà du papier, de l'encre & une excellente plume; elle m'a servi à donner un rendez-vous ce matin : elle fera des vers toute seule. Allons, qu'on se mette à cette table.

(*M. Ramezeau s'assied & compose; c'est-à-dire, qu'il écrit, efface, écrit de nouveau, se gratte, s'impatiente. En attendant, la scène continue.*)

Mme VALVILLE.

Il faudra ſavoir bien nos rôles.

M. SAINT-LOUP.

Oui, un peu mieux qu'à l'ordinaire.

Mlle SENSÉE.

Silence, pédant. Il ne faut point parler du paſſé. Tout ira bien, je vous en réponds.

M. VANHOVE.

Ma foi ! écoutez, il n'y a point à badiner. Savez-vous qu'après quelques jours de tumulte, il y a eu un ordre admirable en France : qu'on a ſenti le beſoin de rentrer ſous l'empire des Loix, & qu'il n'y a eu qu'une voix contre ceux qui vouloient les enfreindre ?

Mlle DORIVAL.

Que veut-il dire avec ſon *enfreindre* ! Va-t-il auſſi faire le Légiſlateur ? Nous ne ſommes pas ici pour faire de la morale ou de la politique. Voyons ſi l'orcheſtre eſt prêt, car il y aura du chant. M. Mill, ne jouez pas trop fort, du moins, quand vous m'accom-

pagnerez. Vous me couvrez toujours la voix, & j'aime qu'on m'entende.

Mme VALVILLE.

Soyez tranquille, on vous entendra, mais comment voulez-vous que M. Ramezeau puiſſe s'entendre lui-même, au milieu du ſabbat que nous faiſons?

M. RAMEZEAU.

Cela n'empêche pas que je n'aie fait mon premier couplet. Il faut vous figurer que mon plan ſera une petite fête compoſée de citoyens de tous les ordres. La ſcène commencera par un air en parties, chanté par des gens de la campagne, & le voici, ſur de la muſique que vous ſavez tous. Je vous avertis que ce ſont des payſans bien éduqués, bien nourris, bien contens, comme ils le ſeront tous déſormais.

*COUPLETS,*

Sur l'air : *On ne peut élever l'enfance*, chantés par pluſieurs voix, en parties.

Mlles SENSÉE, DORIVAL, MINETTE, *enſemble.*

Il n'y a rien de ſi aiſé ; je vais chanter, & voir ſi les paroles vont bien ſur l'air.

Il n'est point de ſort préférable
A celui dont nous jouiſſons.
Nous ſommes gais, nous nous aimons.
Ah ! Que la France est agréable !
Le plus aimé des Rois du monde,
Établit ſur la terre & l'onde
Pour ſes ſujets bonheur & paix.
A nos chanſons que tout réponde, } ( *bis.* )
Que tout célèbre ſes bienfaits. }

⁂

Déſormais ſans inquiétude,
Que l'adorer ſoit notre étude,
Et conſervons notre gaieté.
Nulle querelle,
Que tout rappelle,
Et notre zèle
Et ſa bonté.
Quoi que l'on diſe,
Notre deviſe,
Est union & vérité.

⁂

Il n'est point de ſort préférable, &c.

M. Caronville, *qui ſous le coſtume d'un Amateur, s'eſt juſqu'alors tenu dans l'orcheſtre, avec une grande perruque & des lunettes, dit d'un ton naſillard.*

Trop bas, M^lle^ Senſée, trop bas, on ne vous entendra pas ſi vous ne chantez pas plus haut le jour de la repréſentation.

M^lle^ SENSÉE.

Ne vous inquiétez pas, Monſieur. Vous penſez bien qu'on ſe ménage aux répétitions. Je ne veux pas m'enrouer d'avance.

(*M. Ramezeau ſe remet à ſa table.*)

M. DESTINVAL.

Ces vers de M. Ramezeau ſont beaux & bons; mais, ma foi, en pareille aventure, il faut un peu égayer le Public.

M^me^ VALVILLE, *d'un air dépité.*

Voyons un peu, vous qui faites l'Olibrius, ce que vous imagineriez de mieux.

M. DESTINVAL.

Moi, je n'y fais point tant de fineſſe. Si vous voulez que votre compliment plaiſe, il faut le mettre dans la bouche d'une de ces Dames, & ſauf le bon plaiſir de M. Ramezeau, je vais les inviter à ſe charger de cette tâche agréable. (*Il chante.*)

*Air* du Menuet d'Exaudet, *à grand orcheſtre, & avec tous les accompagnemens.*

C'est le tic, (*)
Du Public.
Sans ſcrupule
Il blâme, il ſiffle un Acteur,
Et même un pauvre Auteur,
Quand il est ridicule.
Vainement
On prétend;
Par ſoupleſſe,
Pouvoir lui clorre le bec,
Toujours il juge avec
Justeſſe.
Pour une Actrice encor paſſe,
Quelquefois il lui fait grace.

(*) L'Auteur croit qu'il y a dans ce couplet des réminiſcences d'une pièce de Pannard; il ne peut dire juſqu'à quel point l'imitation a été pouſſée, ne pouvant ſe procurer les Œuvres de cet Auteur.

Elle plaît,
Quand elle est
Jeune & belle.
Dès qu'elle a quelques talens,
Elle a mille galans
Pour elle.

( *En se tournant vers les Actrices.* )

En ce cas,
Vos appas,
Votre grace,
Vos talens & vos attraits
Sont garans du succès;
Parlez donc à ma place.
Vous plaisez,
C'est assez.
Votre air touche.
Allez, vous réussirez,
Sitôt que vous ouvrirez
La bouche.

( *Tous les Acteurs ensemble.* )

Bravo, bravissimo! C'est à merveille.

M. VANHOVE.

Assurément! Mais c'est un hors-d'œuvre que ce couplet, & il faut revenir au solide, à l'amour

de LOUIS XVI pour ſon peuple, pour ſa bonne ville de Paris, dont les habitans ont montré tant de courage & de patriotiſme. Mais voyons ce que M. Ramezeau a fait.

Mme VALVILLE.

Ce qu'il a fait ! Vous croyez donc que les bons vers ſe jettent en moule ? A peine a-t-il eu le temps de ſe reconnoître. Ne le troublez pas.

M. RAMEZEAU, *ſe levant.*

J'avance dans ma compoſition. Après quelques ſcènes de rempliſſage entre des gens de la ville & de la campagne, j'amène adroitement le compliment allégorique que voici. Je vais vous le réciter, pour vous donner une idée de la bonne déclamation. (*Il dit cela avec beaucoup de ſuffiſance*). M. Vanhove, vous me ſoufflerez, car je ne le fais pas trop bien ; ne me faites point de grace, & ſoufflez ſans pitié, ſi je ne ſuis pas exact. Qu'on me prête des gants. (*Tous les Acteurs & Actrices s'empreſſent d'ôter & de préſenter leurs gants. Il faut mettre dans toutes ces ſcènes beaucoup de mouvement & de zèle, caractère ordinaire du patriotiſme*).

*M. Vanhove*

*M. Vanhove, choisissant une paire de gants & prenant le manuscrit, présente à M. Ramezeau les gants qu'il a choisis. Pendant ce jeu de théâtre, M. Ramezeau paroît tout entier occupé de ce qu'il a composé. M. Vanhove dit* : des gants !

M. RAMEZEAU.

Oui sans doute. Je veux répéter en règle. (*Il met les gants, boutonne son habit, cherche un chapeau, met une épée dans ses basques & place M. Vanhove dans la coulisse, en disant :* sur-tout, soyez exact, ne me laissez rien passer. Vous aurez un habit, veste & culottes noirs & des gants blancs le jour de la représentation. Je suppose pour un moment que les spectateurs sont là. Écartez-vous tous & faites-moi place pour mes révérences. (*Il fait les révérences*) J'en fais d'abord une à droite, une autre à gauche, enfin une plus profonde à tout le Public & au Parterre, que je suppose être là. (*Se tournant vers la loge de M. le Gouverneur*).

Monseigneur . . . .

Mme VALVILLE.

Oh ! n'adressez rien de particulier ; M. le Général n'aime pas les complimens.

M. SAINT-LOUP.

Il s'eſt toujours contenté de les mériter.

M. RAMEZEAU.

Voilà mon compliment bien accommodé avec vos ſcrupules ; & puis tuez-vous à travailler pour le Public. Je vais paſſer à l'allégorie. ( *En s'adreſſant au Parterre.* )

MESSIEURS.

M. VANHOVE, (*Souffle très-haut & ſort de la couliſſe.*)

Et Mesdames.

M. RAMEZEAU.

Parbleu ! laiſſez-moi donc le temps. Eſt-ce que je ne ſais pas bien qu'il y aura des Dames ? Eſt-ce que j'ignore que les Dames s'empreſſent de ſe trouver à toutes les fêtes qui ont l'amour de la patrie pour objet ? Attention , rentrez dans votre trou ( *il le repouſſe dans la couliſſe* ) & ne ſoufflez pas quand c'eſt la déclamation & le ſujet qui exigent que je m'arrête.

MESSIEURS & MESDAMES.

Eh bien! eſt-ce cela?

Mme VALVILLE.

A merveille.

M. RAMEZEAU.

Vous voyez bien; mais il y a des gens ſi peu indulgens!

M. VANHOVE, *crie de la couliſſe.*

Ne m'avez vous pas dit d'être ſans pitié, ſi vous n'étiez pas exact, & vous ne ſavez ſeulement pas le premier mot.

Mlle SENSÉE.

Paix, finiſſez donc une fois.

M. RAMEZEAU.

J'y ſuis. (*Il déclame.*)

Un jour un habile fleuriſte . . . Bon! j'oubliois le principal. Le Peintre-décorateur eſt-il là?

LE PEINTRE.

Me voici.

( M. RAMEZEAU *lui parle bas pendant une minute & ayant l'air d'indiquer les attitudes des figures d'un tableau*).

LE PEINTRE.

Je vous entends. Tout cela ſera fait dans un quart-d'heure. Il ne vous faut qu'une eſquiſſe, & je vous réponds d'avance qu'elle ſera l'effet le plus pittoreſque . . . Mais je penſe que dans une occaſion ſemblable, je mériterois bien une petite gratification.

Mme VALVILLE.

Allez, n'êtes-vous pas honteux de penſer à ces misères-là ?

LE PEINTRE.

Misère, Madame ! J'y ſerois réduit ſi je ne penſois qu'à la gloire. Rubens ſe faiſoit payer ſes chef-d'œuvre, en beaux & bons ducats de Brabant.

M. SAINT-LOUP.

Soyez tranquille. Vous aurez une gratification ſur les premiers deniers de la recette.

(*Le Peintre ſort pour arranger ſon tableau & la machine. Il emmène avec lui le Machiniſte.*)

M. RAMEZEAU.

Enfin je commence, & cette fois ce ſera tout de bon. (*Il déclame.*)

LE FLEURISTE.

*Allégorie ſur les différens Ordres de Citoyens.*

Un jour, un habile Fleuriste,
Fut viſité par quelques Amateurs
Des jardins, des plantes, des fleurs,
Gens éclairés, s'il en existe,
Fort délicats, ſans être trop cenſeurs.
Notre fleuriste ſonge à faire
Les honneurs du jardin, des bosquets, du parterre.
Il s'empreſſe à cueillir des branches de laurier,
Ce prix ſi glorieux, deſiré du guerrier,
Et ſymbole des arts que les Muſes cultivent.
Il y joint des rameaux du tranquille olivier.
L'équité, l'abondance & les vertus le ſuivent.

Mars voudroit vainement le détruire à jamais ;
Il refleurit toujours au retour de la paix . . . .

M. VANHOVE, (*fortant de la couliſſe avec vivacité*).

Savez-vous que votre allégorie eſt un peu obſcure. Auriez-vous eu l'intention d'indiquer le Militaire, les Magiſtrats, les gens de cabinet par ce qui précède ?

M. RAMEZEAU.

Êtes-vous là comme cenſeur, ou comme ſouffleur ? Laiſſez-moi le temps de finir, & vous verrez ſi mon allégorie n'eſt pas claire comme le jour. Où en étois-je, Monſieur ?

M. VANHOVE.

Au retour de la paix.

M. RAMEZEAU.

Au retour de la paix . . . de la paix. Attendez ne ſoufflez pas, de . . . la . . . paix. Ah ! je le tiens.

Ce bouquet n'eſt pas fait pour ſervir de parure
A Zénéïde & pour orner ſon ſein,

Direz-vous : il lui faut les roſes du matin
Et les tréſors de la ſimple nature ;
Sans doute. Auſſi notre Amateur
Va cueillir une roſe à peine épanouie.
Elle éclate de loin & la plus douce odeur
Se répand à l'entour de cette aimable fleur,
De tous les jardiniers chérie.
Une tulipe est jointe à ce bouquet :
Des plus belles couleurs on la voit nuancée,
Vive, brillante, droite, & la tige élancée,
Elle efface l'iris, l'anémone & l'œillet.
Toutes les fleurs ont leur mérite.
Mais du Lys des jardins la grace, la blancheur,
Attire ſes regards & ſa beauté l'invite.
Il est pour les François la plus brillante fleur.
Le bouquet est formé, mais il faut qu'on le lie.
Pour le lier
Le roſeau ſe préſente à notre Jardinier ;
Et le bouquet offert charme la compagnie.

La compa . . . gnie . . charme la compagnie. (*à M. Vanhove.*) Parbleu, Monſieur, il faut ſouffler à propos, ou ne point ſe mêler de ce qu'on ne ſait pas. Soufflez donc.

M. VANHOVE.

Parlez plus poliment & je vous ſoufflerai.

(*M. Ramezeau*) *prend avec vivacité ſon manuſcrit.*)

M. VANHOVE *rentre ſur le théâtre & dit:*

Ma foi! c'eſt un ingrat métier que celui de régenter les autres, & j'y renonce. Continuez ſans moi, Monſieur Ramezeau.

M. RAMEZEAU.

Volontiers. Je reprends les deux derniers vers.

Le roſeau ſe préſente à notre Jardinier,
Et le bouquet offert charme la compagnie.
A quoi tend cette allégorie?
Les Amateurs, nous les devinerons;
Ce ſont les Spectateurs que nous raſſemblerons;
Le reste ſe comprend & ſans ſorcellerie.
Le Lys est du François la livrée & la fleur.
De leurs Rois adorés il décore les armes,
Il leur ſert de ſignal pour courir aux alarmes,
Et devient dans la paix l'emblême du bonheur.
Que le meilleur de Rois reçoive notre hommage.
» TOUT A MON PEUPLE ET POUR JAMAIS. »
De ce père chéri c'est le propre langage.
Il ſera plus aimé cent fois de ſes ſujets,
Puiſqu'il répand ſur eux cent fois plus des bienfaits.
Quant à ces fleurs confuſément mêlées
Ce n'est point le haſard qui les a raſſemblées.

Dans un jardin bien gouverné,
Aucune fleur n'est déplacée.
Dans un empire fortuné
La timide & ſage penſée
Brille autant quelquefois,
Que la roſe éclatante & que le Lys des Rois.

*M. Ramezeau fait ſigne qu'on lève un rideau, qui découvre le buſte du Roi, environné de trois François, vêtus comme les Membres des trois Ordres. Ces trois figures ſoutiennent enſemble une couronne de laurier ſur la tête du Roi.*

Voici de mon allégorie
Tout le mystère & toute la magie.
Quant à moi, flexible roſeau,
J'ai lié le bouquet, mon rôle est le plus beau.

*L'homme aux lunettes qui eſt dans l'orcheſtre, applaudit de toutes ſes forces, & dit, en ſe levant :*

Sur ma foi ! ceci eſt excellent, mais très-excellent.

M. RAMEZEAU.

N'eſt-ce pas? Mais vous faites là autant de tapage que s'il y avoit cinq cens perſonnes dans la ſalle. Il faut me réſerver ces applaudiſſemens pour

le jour la repréſentation. (*Aux Actrices*). Allons ; franchement, Meſdames, qu'en penſez-vous ? Parlez ſans me flatter. J'aime qu'on me diſe la vérité.

Mlle SENSÉE.

Franchement, ſans flatter ?

M. RAMEZEAU.

Oui, ſincèrement.

M. DUGAI.

Eh bien, tout cet amphigouri reſſemble fort à un compliment de Comédiens de campagne.

M. VANHOVE.

Nous aurons cependant des Spectateurs de la ville.

M. SAINT-LOUP.

Votre compliment, M. Ramezeau, ne vaut rien. Je vous le dis ſincèrement, puiſque vous voulez abſolument ſavoir la vérité.

Mlle DORIVAL.

Ne lui dites donc pas ces choſes-là, vous lui faites de la peine.

M. RAMEZEAU, *consterné de son mauvais succès.*

Je vais recommencer, comme si tout le monde étoit là, & je le dirai beaucoup mieux.

*Tous ensemble,* Mlle Sensée *&* Mme Valville *lui mettant la main sur la bouche.*

Non, non, non, non, c'est bien assez d'une fois.

( *M. Ramezeau reprend la plume & s'assied.*)

M. VANHOVE.

Il nous faut pourtant quelque chose de neuf pour la circonstance.

M. RAMEZEAU.

Eh bien, je vais faire des couplets à la faveur desquels le reste pourra passer.

Mlle DORIVAL.

Comment, vous n'êtes pas rebuté ?

M. RAMEZEAU.

Moi ! je suis comme le phosphore, plus on me froisse & plus je répands de lumière.

M^lle SENSÉE.

Voyons un peu ces traits lumineux que vous lancez.

M. RAMEZEAU, *levé & à l'orcheſtre.*

Meſſieurs, c'eſt un chœur & des couplets, ſur l'air, du Tableau Parlant : *Le Dieu de la tendreſſe.*

N'allez pas vous armer des traits de la critique,
Pour juger cet eſſai conſultez votre cœur.
Devenez indulgens, & que chacun ſe pique
D'être l'ami des arts, plutôt que leur cenſeur.

( *A M. Vanhove.* ) Voici votre couplet, vous chanterez comme vous pourrez.

M. VANHOVE.

*Sur l'air du vaudeville du Tableau parlant.*

Auteur, amis, ſouffleur
Ici que tout s'empreſſe,
Mon miniſtère ceſſe
Je ſuis Acteur.
On ne cenſure guère
L'expreſſion ſi chère,
Et le premier élan }
Du ſentiment. } LE CHŒUR, *bis.*

*LE CHŒUR.*

N'allez pas vous armer &c.

( M. Ramezeau *qui fait les couplets dans un coin du théâtre, les apporte ſucceſſivement aux Acteurs. Parlant à Mlle. Senſée.* ) Voici le vôtre : Allons, prenez-moi un air fier & un peu dragon.

Mlle SENSÉE.

*Même air.*

De la main de l'amour
J'ai pris une cocarde,
Au régiment du jour
Je ſuis tambour.
Si quelqu'un ſe haſarde,
Je le traite en houſarde,
Et mène le galant
Tambour battant.

*LE CHŒUR.*

N'allez pas vous armer &c.

M. RAMEZEAU.

Voici préſentement le mien, ( *A M. Vanhove.* ) Monſieur, je commence par un dialogue avec vous.

M. VANHOVE.

*Même air.*

Votre couplet, Monſieur ?

M. RAMEZEAU.

Mais je ne ſais que dire.

M. VANHOVE.

Parlez du fond du cœur,
C'est le meilleur.

M. RAMEZEAU.

Oui, mais ſi je fais rire . . . .

M. VANHOVE.

C'est tout ce qu'on deſire.

M. RAMEZEAU.

Mais auſſi tant de gens . . . .

M. VANHOVE.

Sont indulgens.

*LE CHŒUR.*

N'allez pas vous armer &c.

M. RAMEZEAU.

*Même air.*

Si la plus vive ardeur
Auprès de vous remplace
Les talens de l'Auteur,
Ah! Quel bonheur!
J'ai mérité ma grace,
En cet instant tout passe.
J'ai travaillé, d'honneur,
De tout mon cœur.

LE CHŒUR.

Nous travaillons, d'honneur,
De bien bon cœur.

M. RAMEZEAU, *à M. Destinval.*

Voici le couplet d'un citoyen du Tiers.

*Même air.*

Gloire à la Nation,
J'arbore la Cocarde, [*]
Emblême d'union,

---

(*) Il la met à son chapeau, & un des Acteurs en présente dans une corbeille à tous ses camarades.

D'affection.
Mieux que la hallebarde,
L'honneur encor nous garde.
Et les François unis
Sont tous amis.

LE CHŒUR.

Et les François unis
Sont tous amis.

Mme. VALVILLE, *qui a été se costumer en poissarde.*

J' m'apperçois que M. Ramezeau m'a oubliée ; & stapendant je veux mon couplet tout comme une autre. J'ai imaginé de représenter une de ces poissardes qui ont harangué notre cher Roi, qui l'ont couvert de laurier jusqu'à l'en étouffer, & m' v'la avec mon couplet.

*Même air.*

Je suis poissarde, moi.
Y m' faut une Cocarde,
Et des couleurs, ma foi,
D' cell' là du Roi.
Eh vîte ! Car il m' tarde,
Que chacun me regarde.

Et vivent

Et vivent les rubans
Bleus, rouges, blancs.

( *Elle attache la Cocarde ſur ſon bras, & le Chœur répète.* )

Eh vivent les rubans
Bleus, rouges, blancs.

M. RAMEZEAU.

C'eſt bon, c'eſt bon, tout ce qui pourra égayer la fête ſera bien reçu. ( *A Mlle. Senſée.* )

Voici un couplet qu'il faudra débiter avec ſenſibilité, entendez-vous ?

Mlle. SENSÉE.

Ne vous embarraſſez pas. C'eſt bien à moi qu'il faut parler de ſenſibilité! Eſt-ce que j'ai l'air d'une Comédienne de bois?

( *S'adreſſant au Public.* )

*Même air.*

Si nos jeux, nos eſſais
N'ont pu vous faire rire;
S'ils ſont trop imparfaits,
Soyez diſcrets.

Le plus juste délire
Est ce qui nous inſpire.
Une autrefois, Meſſieurs,
Nous ferons mieux.

*LE CHŒUR.*

N'allez pas vous armer, &c.

M. RAMEZEAU.

Je crois qu'il eſt venu des figurans pour la répétition qu'on projettoit. Si on les faiſoit entrer pour faire quelques évolutions devant la ſtatue du Roi ?

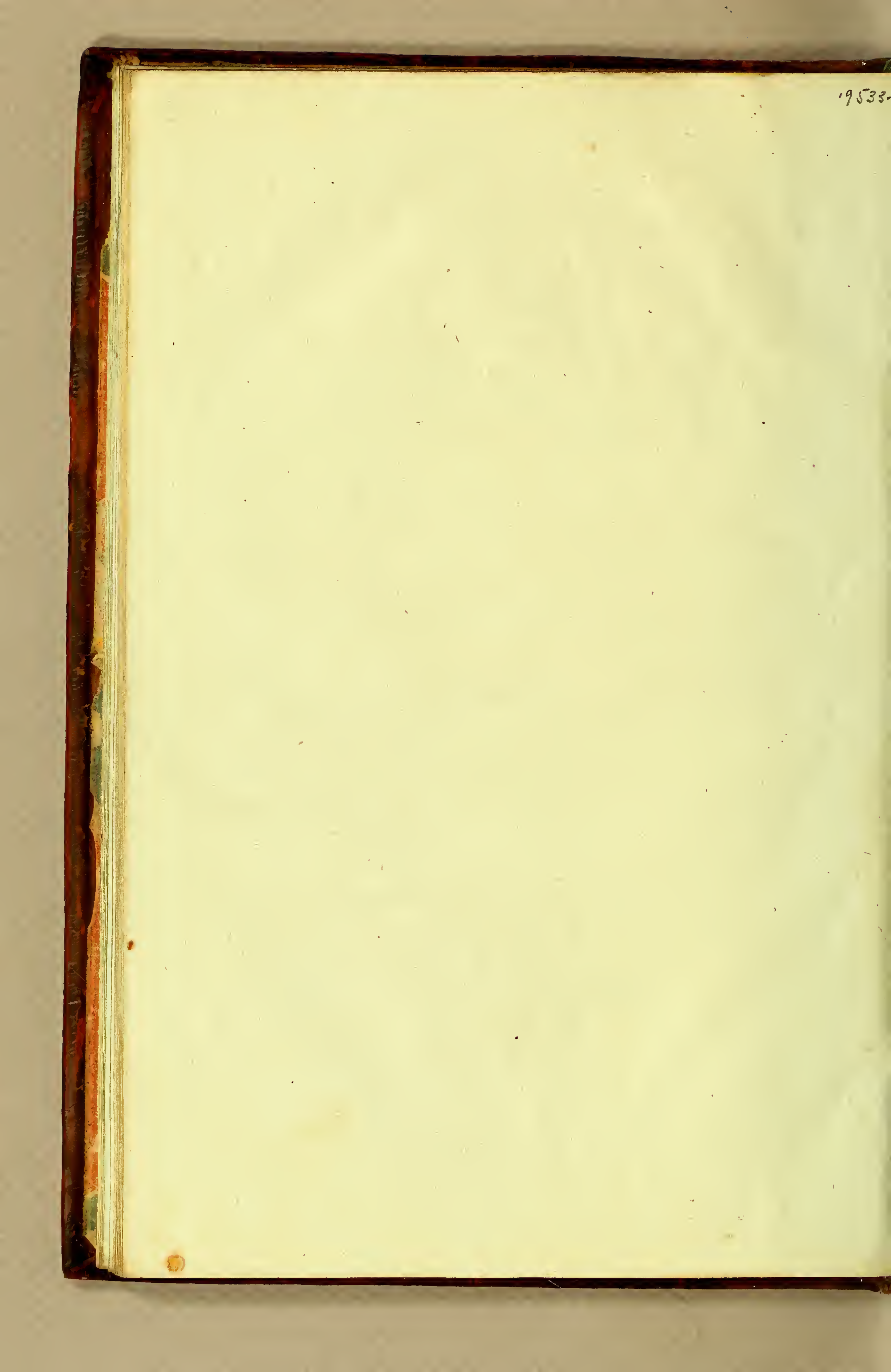
M. VANHOVE.

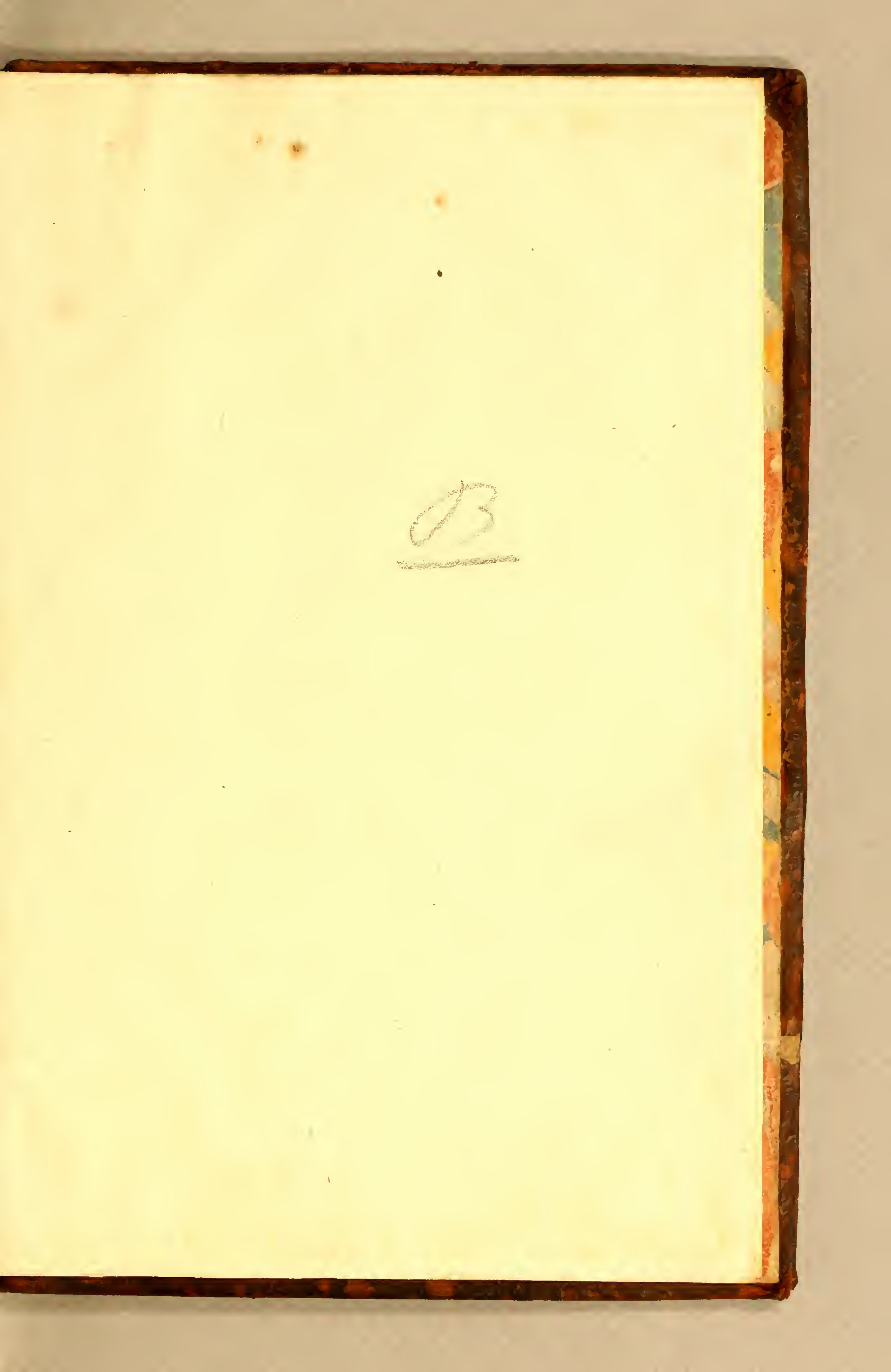
C'eſt mon avis. ( *Aux figurans* ) Entrez, Meſſieurs, je vais vous faire exécuter ce que je crois le plus à propos pour la circonſtance.

*Les figurans entrent ſuivis de la muſique du Régiment. Les tambours battent la marche des Gardes-Françoiſes, on ſalue du drapeau la ſtatue du Roi & le Public. Enſuite les figurans ſe rangent des deux côtés des couliſſes. Mmes Senſée, Valville, Dorival & Minette vont dépoſer des guirlandes de fleurs & de laurier au pied de la ſtatue & lui attachent la Cocarde, ainſi qu'aux trois ordres. Pendant ce jeu de*

*théâtre, la musique joue l'air de Lucile:* Où peut-on être mieux? *Ensuite les figurans repassent devant la statue; pendant qu'on continue de jouer cet air, ils font de nouveau le salut du drapeau. On crie:* Vive le Roi, vive la Nation! *La toile tombe.*

FIN.


9533


B

Coll Campbell





